

Enfin libre!

Nancy Hohman

Adolescente, je rêvais de fonder une famille et un foyer, tout comme beaucoup d'autres jeunes filles. Durant la semaine, j'étais élève dans un établissement public, et le dimanche, je suivais des cours de catéchisme chez les sœurs franciscaines. L'une d'elles a joué un rôle déterminant dans ma vie: lorsqu'elle m'a invitée à la célébration de ses vingt-cinq ans de consécration, j'étais loin de me douter que cet événement, apparemment anodin, allait décider de mon avenir.

Lors de cette fête, j'ai eu la conviction que Dieu me disait: «Viens, suis-moi». J'ai cru alors qu'il m'appelait à devenir religieuse. Ce jour a été décisif: j'ai terminé ma scolarité dans un pensionnat religieux, et j'ai commencé à me préparer à servir le Roi des cieux.

Après la conviction, l'incertitude



Nancy au début de sa vie au couvent

Au début, la conviction d'avoir été appelée par Dieu m'a aidée à vaincre les doutes et les obstacles auxquels j'étais confrontée dans cette nouvelle vie. Avec le temps, toutefois, mes yeux et mon cœur ont perçu toute la futilité des prières apprises par cœur et des divers rituels. Mon propre péché, comme celui des autres religieuses, me troublait, car nous étions censées vivre dans la sainteté. La «porte de la liberté» s'ouvrait souvent, mais sur le seuil était gravé le mot «incertitude». Chaque fois que j'aurais pu partir et que je décidais finalement de rester, je passais par de grands tourments, et j'étais remplie de tristesse.

Une fois, j'avais vraiment prévu de quitter le couvent, mais une sœur, qui était l'ancienne supérieure de l'ordre et aussi mon amie, m'a demandé si j'étais absolument sûre de prendre la bonne décision. Pour toute réponse, j'ai fondu en larmes, car je ne savais pas quelle était la volonté de Dieu à mon égard. Je me suis donc résignée à rester, supposant que ce devait être là mon chemin.

La misère de mon cœur

Ensuite, j'ai été amenée à partir travailler parmi les pauvres du delta du Mississippi. Dans l'avion, avant d'atterrir, je regardais les champs qui ressemblaient à un patchwork. J'avais l'impression d'arriver dans le pays de Dieu. D'ailleurs, en regardant vivre les habitants de cette région, j'ai vu de près ce qu'était la véritable foi. J'ai rencontré notamment un prédicateur de plus de 90 ans, qui avait une connaissance prodigieuse des Ecritures; il les connaissait par cœur. Il ne voyait plus grand-chose, mais la Parole de Dieu était une musique pour son cœur et un baume pour son âme. Sa plus grande joie était de louer le Seigneur pour toutes ses bontés. Il était heureux en pensant à sa rencontre avec lui, le jour où il devrait quitter cette terre. Cette ferme assurance faisait que tout, dans sa vie, valait la peine d'être vécu.



Nancy comme religieuse catholique

Un jour, une femme âgée nous a parlé de la façon dont elle priait quotidiennement. «Chaque fois que j'ouvre les yeux, au réveil, je remercie le Seigneur de ce que les quatre murs de ma chambre ne sont pas les parois de mon cercueil, et de ce que mes draps ne sont pas mon linceul. Je le remercie de m'accorder encore une nouvelle journée», disait-elle. Une telle foi était quelque chose de tout nouveau pour moi, car à la place de cette femme, loin de louer le Seigneur, je lui aurais reproché de me laisser dans la pauvreté. Où était-elle donc, cette source qui éteignait parfaitement la soif de leurs cœurs?

Pour ma part, je me surprénais à me plaindre du temps qu'il faisait: je trouvais qu'il faisait trop chaud, qu'il pleuvait trop, qu'il faisait froid, etc. Je me suis retrouvée face à mon péché, m'entendant dire qu'il ne fallait pas se plaindre ainsi, puisque tout venait de Dieu. Il nous donne exactement ce qu'il nous faut, ni plus ni moins, et toujours au bon moment. Car c'est lui qui est le Maître de nos vies.

La foi profonde de ces gens m'attirait. Je désirais m'entretenir avec eux à ce sujet. Un jour, avant un repas, j'ai récité une prière toute faite, puis je leur ai demandé ce qu'ils disaient à Dieu quand ils inclinaient la tête avant de manger. Ils m'ont répondu qu'ils le remerciaient et le louaient pour la nourriture qui était devant eux. Ce Seigneur, qui pourvoyait à leurs besoins jour après jour, était l'objet de toute leur confiance. Souvent éprouvés par les injustices et les préjugés dont ils étaient victimes, ils trouvaient leur force dans la Parole de Dieu et ses promesses. En effet, ces gens étaient pauvres du point de vue matériel, mais à leur contact, j'ai découvert ma propre misère spirituelle.

Je quitte le couvent

Tout au long des treize ou quatorze années qui ont suivi, j'ai lutté, reconnaissant que j'étais captive dans mes pensées, mes émotions et toute ma vie intérieure. J'ai

fini par comprendre que je cherchais à faire ce que les hommes attendaient de moi, mais que Dieu avait un autre plan pour ma vie.

Le temps que j'ai passé à l'université m'a montré qu'alors, dans un sens, j'étais double. L'une de mes personnalités acceptait d'endosser un rôle, et l'autre voulait vivre sa liberté. Un jour, lorsque je suis rentrée à la maison mère, à Tiffin, dans l'Ohio, j'avais l'impression de me faire remettre en cage, au sens propre du mot. Une fois que j'ai eu terminé mes études et obtenu mon diplôme, je me suis mise à la recherche d'un logement. C'est alors que j'ai commencé à rejeter l'idée qu'une autorité supérieure décide tout à ma place. Je ne pouvais plus accepter de vivre constamment soumise à un système de lois, ni respecter mon vœu d'obéissance. Pour la première fois, j'étais consciente de cela.

Peu après, j'ai dit à mes responsables que je voulais quitter la vie religieuse définitivement. Finalement, à l'âge de 48 ans, je suis retournée dans le monde, aussi inexpérimentée et naïve qu'une adolescente.

Mais Dieu n'a jamais cessé de me guider. Chaque fois que je faisais un pas de foi, il me donnait des confirmations.

Enfin libre!

Lorsque je lisais la Bible ou que j'entendais une prédication, c'était comme si Dieu ouvrait tout grand mes oreilles spirituelles afin que je saisisse ce qu'il voulait me dire. Pour la première fois, je découvrais sa volonté pour ma vie. Et cette découverte n'était pas le fruit d'une recherche laborieuse. Par la simple lecture de la Bible, je découvrais le plan de Dieu pour moi. C'était sa grâce qui me permettait de comprendre ces choses et de répondre à son merveilleux message.

Je n'avais pas la moindre idée de ce que l'avenir me réservait, mais le Seigneur avait ma vie entre ses mains. Le jour où j'ai renoncé à ma sécurité financière et professionnelle, à mes connaissances, à mes amis et à ma quête du bonheur, qui avait duré trente ans, il ne m'a pas laissée orpheline.

C'est par quelque chose d'apparemment anodin que cela s'est produit, mais à ce moment-là, j'étais loin de penser que le cours de ma vie allait radicalement changer. J'ai simplement accepté, un jour, une invitation à aller faire un peu de natation avec quelques autres dames. C'est là que j'ai rencontré Millie, la femme d'un pasteur. S'appuyant sur l'Écriture, elle m'a clairement expliqué l'oeuvre qu'accomplit le Seigneur dans la vie de ceux qui invoquent son nom.

Comme j'avais appris à confesser mes péchés, je n'ai pas été étonnée d'apprendre qu'«il n'y a point de juste, pas même un seul» (Romains 3:10). De même, puisque j'étais pécheresse, je méritais la mort; c'était logique pour moi: «Car le salaire du

péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur» (Romains 6:23). Toute ma vie, j'avais eu sous les yeux l'image de Jésus sur la croix. Pourtant, il m'avait fallu longtemps pour comprendre son véritable message: Christ avait payé pour mes péchés. Chaque vendredi saint, j'avais fidèlement commémoré cet événement; mais tout à coup, il devenait réalité pour moi: «Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous» (Romains 5:8).

«Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé», est-il écrit en Romains 10:13. Cela, je ne l'avais pas encore saisi: personne ne m'avait jamais lu ce verset. Je ne savais pas que le ciel et la vie éternelle étaient un cadeau de Dieu en Jésus-Christ. Il suffisait de croire, d'accepter la vérité de l'Évangile et de recevoir Christ comme Sauveur. Car «Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour» (1 Corinthiens 15:3-4). Quelle joie de comprendre enfin que je n'avais plus besoin de me punir moi-même! J'ai pleuré abondamment en entrant dans cette liberté que seul Christ peut donner.

C'est le jour où j'ai emménagé dans mon nouveau logement que j'ai reçu Christ comme mon Sauveur. Comme un fleuve, sa paix a inondé mon cœur. C'était le début d'une nouvelle vie: désormais, je connaissais la liberté que seul Christ peut offrir.

Lorsque j'avais fait part de ma décision de quitter le couvent aux sœurs de ma petite communauté, j'avais eu le sentiment d'une perte immense. Dépouillée jusqu'au plus profond de mon être, je m'étais réveillée en pleurs pendant la nuit. Mais désormais, le Seigneur avait changé ces larmes en soulagement, en me donnant l'assurance que je n'avais plus à faire pénitence pour tenter d'expié mes fautes et mes péchés. Jésus-Christ avait tout payé à ma place.

Une vie transformée

Millie Hobbins, qui est devenue mon amie, a été pour moi une grande source d'encouragement. Avec patience, elle a répondu à mes innombrables questions et m'a conseillée. Son mari, qui était pasteur, m'a nourrie de la Parole de Dieu et m'a appris à y puiser moi-même chaque jour ce dont j'ai besoin. Durant cette période de transition, j'ai aussi reçu l'aide d'autres membres de l'Église baptiste dont il était responsable. A travers tout cela, le Seigneur m'a conduite à saisir le don du salut. C'est ainsi qu'a commencé ma nouvelle vie d'enfant de Dieu.

Ma logeuse, Bessie, est elle aussi devenue mon amie. J'étais souvent dans la crainte, et je manquais de confiance, car pour la première fois de mon existence, je me trouvais devant des choix, même s'il s'agissait parfois simplement de décider la marque de dentifrice à acheter! Plus personne ne me disait ce qu'il fallait faire, ni à quelle heure il fallait le faire. Bessie m'a aidée à m'installer dans mon appartement;

c'était d'ailleurs elle qui m'avait invitée à l'accompagner à la piscine où j'avais fait la connaissance de Millie. La semaine suivante, quand j'ai appris que sa voiture était en panne et qu'elle ne pouvait pas se rendre à l'église, j'ai proposé de l'y conduire. J'étais alors loin de me douter de tout ce que ce dimanche allait m'apporter.

Bienheureuse assurance!

Ce jour-là, au travers de la prédication et de l'enseignement, la vérité est devenue pour moi claire comme du cristal. J'ai reçu la conviction que je devais témoigner publiquement de ce que Christ avait fait dans ma vie. Lorsque Millie était passée me voir, la veille, elle avait très rapidement évoqué l'idée du baptême. Je n'y avais pas vraiment prêté attention, mais le Seigneur s'est servi de cela pour me préparer à faire un pas de plus. Désirant obéir à la Parole de Dieu, je suis retournée à l'église ce soir-là pour confesser ma foi par le baptême biblique.

Aujourd'hui, je peux dire que ma vie a totalement changé. Je ne suis plus tourmentée par les doutes, à me demander si je prie comme il faut, si le Seigneur m'entend, etc. Par la lecture de la Bible et les prédications, j'ai appris à prier avec simplicité. Par ailleurs, je ne suis plus dans la perplexité quant à la volonté de Dieu pour ma vie: je le sais, il me demande d'annoncer la bonne nouvelle du salut chaque fois que c'est possible. Je sais aussi qu'il est essentiel d'être pardonnée pour avoir un coeur pur et être guidée par Dieu. Et quel encouragement d'apprendre, par des lectures, la manière dont le Seigneur a agi dans la vie des autres!

Mon désir est d'être obéissante à Dieu et de grandir dans la foi. Je sais que ce n'est possible que par sa grâce, et je compte sur son secours. Quelle joie de découvrir jour après jour la vérité de sa Parole et les nombreuses promesses qu'elle contient! De tout mon coeur, je le remercie de m'avoir conduite avec tant de fidélité!

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 2, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2007, p. 122-129).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 1, contenant 22 témoignages de prêtres catholiques convertis.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop [leur chemin](#)

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch [leur-chemin](#)